

Hoquets d'octets



*Comte
du nouvel an*

Je viens de sonner à la porte de cette petite maison vraiment bien ordinaire au jardin bien tenu mais sans recherche, d'une banalité un tantinet consternante.

"Bonjour monsieur, il y a longtemps que je voulais vous rencontrer. Je suis Julie Dublanc de l'Echo du Soir.

- Bonjour jeune fille, je n'aime pas trop les journalistes vous savez, mais vous avez tellement insisté

- En fait c'est pour la version en ligne de ma revue...

- Vous croyez que c'est du journalisme ça ? Pas de recul, pas de ligne éditoriale, pas de recouplement des infos. Sale boulot. Allez, entrez quand même."

Je suis cet ingénieur renommé dans le couloir d'entrée. Sur les murs sont punaisées des photos de divers formats, certaines en noir et blanc et d'autres en couleurs. J'ai le temps de reconnaître des images de Salgado et de Kolar arrachées à des maga-



François Kollar, *La France Travail* 1932 1

zines au milieu de photos plutôt familiales avec des enfants souriants au bord de la mer ou sur des pistes de ski. Il ouvre une porte " On sera mieux dans mon bureau, entrez" m'invente-t-il en s'écartant.

C'est un capharnaüm impressionnant. Sur tous les murs, des étagères pleines de machines, de claviers et de câbles. Je n'en reviens pas. Il m'écarte gentiment pour aller s'installer derrière sa table de travail, bien encombrée elle aussi. Quel âge peut-il bien avoir ? Soixante quinze, quatre-vingts ans ? En tout cas il respire la bonne santé, rasé de près et le cheveu d'un joli gris. Il est vêtu confortablement.

- "Alors Julie, je vous écoute

- Le père d'une de mes amies m'a dit que vous êtes sûrement la personne la mieux placée pour nous raconter les débuts de l'informatique et comment tout cela a changé la vie des gens.

- Rien que ça ! Vous savez, ça risque de prendre du temps."

Je sors mon enregistreur numérique en lui faisant signe que j'aimerais bien l'utiliser pour mon interview.



Un magnétophone à bande Nagra

Glenn dans la capsule Mercury



- Voyez : ce petit appareil est directement lié à cette histoire. Il y a trente ans vous seriez venue avec un Nagra

à bandes avec beaucoup de mécanique. Dans votre petit truc il n'y en a plus. C'est enregistré sur des mémoires électroniques transférables à l'infini et sans perte " Il s'arrête songeur, puis complète : " à condition toutefois de pouvoir les relire, ces mémoires. En plus c'est moins coûteux et de meilleure qualité !"

- Savez-vous que John Glenn vient de mourir ?" me demande-t-il, un brin de malice dans le regard

- J'ai lu les dépêches. J'ai déjà entendu son nom en cours d'histoire il y a quelques années, mais...

- Glenn après Gagarine avait fait trois orbites autour de la Terre en 1962 sans le moindre secours de l'informatique tandis qu' Armstrong

lui, s'est posé sur la Lune en 1969 avec l'aide d'un ordinateur très rudimentaire de 4 kilo octets de mémoire. Il aura donc fallu sept ans pour faire sortir les ordinateurs des labos... et des salles sans poussières des banques. C'étaient des pilotes avant d'être des scientifiques : aujourd'hui dans la station orbitale internationale c'est le contraire.

- Vous savez, je ne me représente pas trop... " hasardai-je

- Une seule photo numérique d'aujourd'hui nécessite mille fois plus de mémoire !

- D'accord mais pour les gens, pour la vie de tous les jours ?

- Alors là, c'est vers la fin des années 70 que des petits génies californiens ont inventé des machines rigolotes, à assembler soi-même pour apprendre à programmer. En fait c'est ce mot-là, le mot clef : la programmation. La programmation contre le savoir-faire."

Il se lève et va farfouiller dans une étagère d'où il sort un carton marqué au feutre : ZX 81. "Voyez, celui-là c'est mon premier, je l'ai assemblé au fer à souder. Un kilo octet de mémoire ! on le branchait à une télé et on enregistrerait son travail sur un magnéto à cassette en



espérant le reître plus tard... ça servait surtout à apprendre à programmer !" Il montre du doigt l'antiquité et sort son smartphone tout récent : "Entre ça et ça : trente cinq ans ! Et tous les riches de la Terre ont eu la vie chamboulée : presque tous les métiers, les fabrications, la recherche, la médecine, la vie quotidienne, les transports, les relations humaines, tout est touché Incroyable !

- Des progrès pour les riches ?

- Pas sûr que ce ne soit que des progrès d'abord, et pour les pays les plus pauvres ça les propulse d'un monde de subsistance à un monde de consommation dont ils ne sont la plupart du temps que les spectateurs envieux. Il n'y a jamais eu sur Terre une telle concentration des richesses entre si peu de mains. Les programmeurs des profits financiers sont les maîtres d'un jeu mortel pour les plus faibles."

Ses doutes m'impressionnent. Moi qui trouve si pratique de prévoir le démarrage de ma machine à laver, d'enclencher le régulateur de vitesse de ma voiture !



Mon téléphone se met alors à vibrer signal de l'arrivée d'un SMS. En niant il me regarde :

"Ce doit être votre galant, il a dû vous géo localiser.. lui ou votre patron ! Ou votre carte de fidélité du Leclerc d'à côté qui fait des promos. Vas savoir ?"

L'entretien se poursuit ainsi pendant toute l'après-midi. Il m'a montré quelques uns de ses trésors, un Apple période hippy comme il précise, un Atan, un Commodore et même un Dragon. Beaucoup d'exotisme dans ces balbutiements. Comme les botanistes qui se plaignent des plantes invasives remplaçant peu à peu nos plantes locales, l'informatique impose petit à petit sa puissance dans nos vies sous prétexte de simplification de nos tracas quotidiens. Au service de qui, finalement ?

Mon article est passé hier, traité comme un marronnier par mes collègues en cette période de nouvel an. Quelques like sur

Facebook et c'est tout. Par contre j'ai reçu des tas de souhaits de bonne année par des inconnus qui se disent mes amis au seul titre qu'ils me voient sur les réseaux sociaux.

Assise au bureau, j'ai comme un coup de blues. Téléphone - Bonjour, c'est Franck. Pas mal votre article, trop court mais bon...

- Merci beaucoup, j'ai seulement essayé de ne pas trop déformer vos propos."

Suit un long silence...

- Peut-être à une autre fois." et il raccroche.

Intiguée, je cherche vite un prétexte pour filer le revoir. Je jette dans mon sac un objet qui devrait bien mieux parler que mes mots. Il n'y a pas de bouchons et j'arrive bien vite devant le pavillon.

À la deuxième sonnerie il ouvre sa porte :

- "Vous avez oublié quelque chose ?

- Non, mais je voulais vous offrir ça". Je lui tends la lampe à





huile malgache faite de matériaux recyclés : une vieille ampoule électrique vidée de son filament, un couvercle de boîte de cirage et des bandes métalliques découpées dans des boîtes de conserve de concentré de tomate. "Pas de conception assistée par ordinateur, pas d'ingénieurs, mais des mains, une cisaille et beaucoup d'ingéniosité pour résoudre un sacré problème : s'éclairer un peu pour vaincre la nuit. C'est très émouvant, et je la regarde autrement maintenant."

- Merci beaucoup Julie pour cet objet très humain. Et bonne année à toi !"

Je reprends la voiture, rentre à la maison rejoindre Jean-Paul mon compagnon qui se charge de préparer le réveillon.

- "Dis donc, c'est faisable un couvert de plus pour ce soir ?

Jacques Labarre
19 décembre 2016

John Glenn fut un des héros de mon enfance. Il avait 30 ans de plus que moi (dire s'il était vieux quand il fut propulsé autour de la Terre lors de mes 11 ans).

Il avait 77 ans (l'âge de fin d'abonnement possible à Tintin) quand il avait remis ça avec la navette spatiale, quelle santé !

A 95 ans il est parti, définitivement cette fois, en orbite...